

# Le calvaire du Pêché en vingt-et-une stations

Il y a de nombreuses années que le président du club, Denis Chagnat alias Papinou, harangue ses joueurs à la Constantin. « Le premier qui se ramasse un carton jaune, je le flingue », fulminait régulièrement le boss, aux avant matches. Les footeux jouent à la chiasse, les plus aventureux approchant parfois, aveuglés par leur audace, les chevilles de l'adversaire à moins de quatre-vingt centimètres de la chaussette. Tous les connaisseurs vous le diront : il y a dans ce sport une certaine jubilation à frictionner les vingt-deux mollets d'en face. Ça fait partie, testostérone oblige, de l'évacuation de la libido footballistique. Cette renonciation érotico cramponnante subie par les gars du Pêché a sa récompense : quelques milliers de francs sonnants et pas trébuchants versés par l'Association suisse de foot. Ainsi que, cette année, la qualification automatique au premier tour final de la Coupe suisse. Mais elle a aussi son revers. Les fairplayers de l'équipe taignonne, à force de jouer les gentlemen farmers et de respecter la virginité tibiale de l'adversaire, se sont retrouvés tout en bas du panier, avec leurs deux équipes élites en fin de classement de 5ème ligue. Heureusement que les puceaux du tackle, dans leur cantine d'enfer, trouvaient leur consolation en se plaçant au haut du tableau en ligue BFM.

L'US Montfaucon, c'est comme un coureur du Tour de France qui ne prendrait pas de dope. Politiquement correct et lanterne rouge assurée. La grosse bavure, c'est la main innocente de la secrétaire Elise Froideveaux qui l'a commise : l'égérie de l'US a réussi à tirer au sort le prestigieux Neuchâtel-Xamax lors d'une cérémonie glamour à faire péter le ballon. On pensait quand même avoir quelques chances en spéculant sur la suffisance des vedettes neuchâteloises. Mais l'entraîneur Decastel, pas du genre rigolo, a lâché une meute de fauves sur le pâturage taignon. Les jeunes loups habituellement privés de jeu par les vedettes du club, allaient démontrer l'injustice dont ils étaient victimes. « On va les entuber. On leur en mettra vingt » a déclaré Decastel assez grinche après la déculottée infligée en match d'ouverture aux filles du bord du Lac par les filles de la Montagne. Dans l'autre camp, le coach Zouzou avait d'autres soucis. Il devait répondre aux sollicitations des parents de joueurs non retenus afin de faire jouer leurs lardons.

Sur les trois premiers shoots neuchâtelois, le héros des dix premières minutes, Picarson, a retardé le désastre. Après, les jeunes tenancières du tableau d'affichage ont dû se mettre grave au turbin.

La foule délirait. L'Anne-Françoise, mômman du portier montfâtchu, en général plus passionnée par le business alternatif que par le sport de pointe, ne tenait plus. Tellement fière de voir le fiston intimider les professionnels, elle y a laissé ses cordes vocales. Celles de la Vio Baumeler ont aussi ramassé un sacré coup psychosomatique. Elle agonisait les pros, leur intimant, sans périphrase freudienne, d'arrêter le massacre. Autour d'elles, la foule scandait, lors des rares occasions qui se présentaient : « On est dans leur camp, on est dans leur camp ! ». Au 15e but – six allaient suivre -, elle est passée à l'intox : « Egalisez ! Egalisez ! ». Puis, plus tard : « On n'est pas fatigué ! On n'est pas fatigué ! » alors que les pauvres gars du Papinou jouaient sur les rotules et que les nanas du tableau d'affichage, avec leurs craies usées par l'ardoise, frisaient la tendinite. Le désastre était d'une telle ampleur que les supporters xamaxiens qui en avaient marre de glander, se mettaient du côté des jaune et bleu.

Toujours positif, le Papinou, très à la hauteur dans ses impressionnantes obligations médiatiques, a lâché sans façon avant les hostilités : ben, à ce niveau, on n'est qu'à six matchs de la Coupe d'Europe.

Barcelone a eu chaud.